

sentiment de la divinité. Non pas d'ailleurs qu'il manquât de hardiesse, d'audace, et, comme nous dirions, d'initiative : les succès d'un Saül et d'un David, pour ne nommer que les plus illustres et les plus pieux, le prouveraient au besoin ; les exemples de politique adroite, de prospérité, de finesse, voire même de rouerie, ne manquent pas non plus ; mais il ne savait jamais mieux se servir de lui-même que lorsqu'il était sûr d'avoir Dieu de son côté. L'israélite cherchait donc, comme naturellement, à écarter l'incertain ; il ne l'acceptait pas, il redoutait de s'y abandonner. Religieux et curieux, l'inconnu l'effrayait à la fois et l'intriquait : il tâchait de le sonder. Quand l'homme ne sait plus, Dieu sait toujours : qu'il fasse connaître ! C'était pour percer le mystère de l'incertain et de l'inconnu qu'on s'adressait à la divinité. " On consultait Dieu " : c'est l'expression du Livre des Rois.

Les moyens de consultation étaient nombreux. Il y en avait de naturels, pour ainsi dire, et c'étaient les songes—méthode bien précaire, au fait, car, en outre que par elle la révélation était souvent lente à se produire—puisque n'a pas des songes qui veut, et Saül se plaignait de n'avoir pu y parvenir—il fallait encore en chercher l'interprétation. Il y en avait de rituels ou de canoniques : c'étaient les sorts sacrés, comme l'*urim-tummim*, que les prêtres maniaient dans les sanctuaires, et par lesquels, sous une apparence de hasard et par des procédés qu'il est difficile de préciser, l'oracle divin était rendu. Mais, comme s'il y eut eu là quelque chose de trop apparemment humain, que la divinité eût été encore trop loin de l'abandon, les intermédiaires trop nombreux et peut-être trop sensibles à l'erreur, c'était ailleurs que des esprits portaient de préférence leur confiance. On cherchait Dieu dans une communication directe, et on le trouvait dans la vision, qui était—les mots le suggèrent avant qu'on le dise—le prévilège du voyant. Le voyant était donc, puisqu'il faut enfin en venir à la conclusion, un consultant en Israël.

En quoi consistait la vision ? ou mieux, par quel moyen, s'ils en avaient un, les voyants entraient-ils en relation avec Dieu, et par quelle voie en recevaient-ils les réponses cherchées ? On ne le dit nulle part, puisque, en effet, des expressions comme celles-ci. " Dieu dit, Dieu avertit, Dieu fit savoir " ne sauraient satisfaire ; car, si